



Un lendemain de Nouvel an, je suis allé faire du snowsurf, même si c'était très gelé. Je suis tombé après un saut et je me suis fait une commotion."

THOMAS SCHUT  
QUI A ENSUITE RANGÉ SA VOILE DURANT PLUSIEURS ANNÉES



J'habite près de la neige et à côté d'un lac où il y a du vent. C'est le rêve pour le kite. Et surtout mon rêve à moi."

SIMON LULLIN



Lundi, les conditions étaient parfaites à Longirod pour les snowkiteurs. En rouge (photo en bas à gauche), Adrien Hausammann. Sur la photo du milieu en bas: Simon Lullin et Tom Schut (également sur l'image à droite).

# Surf aux pieds, ils survolent nos paysages

**SPORTS D'HIVER** Skis ou snowboard aux pieds et voile en mains, amateurs de snowkite, ils filent sur la neige à des vitesses folles. Deux adeptes de La Côte racontent leur passion pour ces frissons de saison.

TEXTE GEOFFROY.BRAENDLIN@LACOTE.CH // PHOTOS SIGFREDO.HARO@LACOTE.CH

«Lundi, c'était clairement la meilleure sortie de notre vie. Il y avait le coucher de soleil, du vent, du beau temps, de la poudreuse... Et la vue sur le Mont-Blanc, les Dents du Midi et les Rochers de Naye». Quand le Nyonnais Thomas Schut et l'Aubonnois Simon Lullin racontent leur après-midi, en snowkite et en ski-kite (auss appelé paraski), les deux trentenaires ont encore des étoiles dans les yeux le lendemain. Leur escapade, immortalisée par notre photographe, était ainsi la plus belle, en plus de dix ans de pratique. En compagnie d'un autre passionné, Adrien Hausammann, ils ont surfé, portés par le

vent, à l'orée de Longirod. Pendant plus de 3 heures. Un long rush d'adrénaline.

## En dix ans, tout a changé

Le snowkite ou ski-kite? C'est une discipline sportive qui consiste à se faire tirer à snowboard ou à ski par une aile de traction. Un grand cerf-volant. «On peut très rapidement atteindre les 50 km/h. C'est comme un téléski qui n'arrête pas d'accélérer», explique Thomas Schut. Ce sport, le Nyonnais le pratique depuis plus de 15 ans et l'a vu évoluer. «Ma toute première fois? C'était en 2006. On n'avait pas encore de harnais, seulement des poignées. C'était dans le champ à côté de là où j'ai grandi, à Prangins».

Quatre ans plus tard, en 2010, c'était au tour de son compère Simon Lullin de s'y mettre aussi, à Saint-George. La pratique du snowkite n'était alors pas encore répandue. «Personne ne pouvait t'aider», se souvient-il. Aujourd'hui, les systèmes de sécurité sont beaucoup plus performants. Et les pratiquants plus nombreux dans les lieux propices à cette discipline. Mais que ce soit pour les snowkiteurs débutants ou chevronnés, il faut

connaître la météo et son matériel. Simon Lullin sait de quoi il parle: «Lundi j'ai dû aider une personne assez âgée qui se faisait traîner par son aile. Il faut savoir adapter son matériel à la force du vent. S'il y en a beaucoup, il faut opter pour une petite voile, c'est plus sûr. Et savoir réagir pour larguer son aile.»

L'importance de s'adapter à la météo, Thomas Schut l'a malheureusement apprise au dépens de sa santé. «Il y a un peu plus de dix ans, j'étais très

compétitif. J'aimais bien faire des sauts, du freestyle. Un lendemain de Nouvel an, je suis allé en faire, même si c'était très gelé. Je suis tombé après un saut et je me suis fait une commotion. J'ai perdu l'envie et j'ai arrêté pendant plusieurs années».

## Rester écoresponsables

Depuis cinq ans, Thomas et Simon pratiquent régulièrement ensemble. Mais davantage sur les lacs de Suisse romande pour des sessions ici de kitesurf, que sur la neige. Pas parce qu'ils craignent les risques, la pratique sur l'eau n'étant pas moins dangereuse, mais parce qu'ils doivent composer avec la météo.

L'année dernière, les amis n'ont pu profiter que de deux sorties. Sur La Côte, la neige devient de plus en plus rare. Cependant, les deux trentenaires, qui travaillent dans le secteur de l'écologie, refusent d'effectuer de longs trajets en voiture avec leur matériel. «On pourrait aller au col du Simplon ou au Grand-St-Bernard où il y a souvent de bonnes conditions. Mais rien n'est sûr à 100% avec la météo et c'est plus écoresponsable de rester dans la région.» Un point de vue auquel adhère totalement Simon Lullin. Il s'empresse d'ajouter: «J'habite près de la neige et à côté d'un lac où il y a du vent. C'est le rêve pour le kite. Et surtout mon rêve à moi.»



Ma toute première fois? On n'avait pas encore de harnais, seulement des poignées."

THOMAS SCHUT  
SNOWKITEUR